

« PARLER D'ORIGINE

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE MOT : ORIGINE. UN TERME QUI PARAÎT BIEN INOFFENSIF, MAIS QUI SERAIT, SELON L'EXPRESSION DU PHILOSOPHE DOMINIQUE LECOURT, UN PUR « EXPLOSIF PHILOSOPHIQUE ». ALORS, DE QUOI PARLONS-NOUS... ET QUE CHERCHONS-NOUS EXACTEMENT ?

Macrocosme : La quête de l'origine est omniprésente dans la science contemporaine. Origine de la matière, origine de la vie, origine de l'homme... Mais peut-on encore parler d'origine lorsqu'il s'agit de l'Univers ?

Dominique Lecourt : Dès que vous parlez d'origine, vous parlez en réalité de généalogie. Vous partez du point, de la fin dans laquelle vous vous trouvez en tant qu'être humain, en tant que vivant, et vous remontez vers un autre point supposé être une singularité qui expliquerait tout le chemin qui mène à vous. L'origine, c'est l'Orient, c'est le lever du soleil, avec cette idée que les conditions dans lesquelles ce lever a eu lieu expliquent l'état actuel de ce que nous observons. Vous ne parlez pas du commencement, mais du commencement auquel serait attachée une valeur particulière, qui rendrait compte de la signification de la fin. En cherchant une origine, vous cherchez en réalité une valeur que vous voulez attribuer à un état de fait aujourd'hui.

M. : Qu'entendez-vous par valeur ?

D. L. : L'origine met toujours en cause la valeur de l'identité dont nous sommes porteurs. Dans les questions de race, qui sont des cas particuliers des origines (qu'il s'agisse d'ailleurs d'humains ou d'animaux), lorsque nous allons chercher l'origine, c'est soit pour la dévaluer, soit pour la valoriser. Il y a cette idée que certaines descendance sont plus nobles que d'autres. En 1859, lorsque Charles Darwin a publié *L'Origine des espèces*, il savait ce qui allait arriver et n'a pas parlé de l'homme. Un mois plus tard, toute la planète universitaire était à feu et à sang.

Prudent comme il l'était, Darwin a attendu onze ans avant de publier *La Filiation de l'homme*. Et, là, ce sont les Églises qui se sont déchaînées, à cause du singe. Selon les théologiens, il était impossible que l'inférieur puisse engendrer le supérieur. C'est l'inverse qui aurait dû être, selon la bonne doctrine thomiste. Sur ce point, tout le monde était d'accord, aussi bien protestants que catholiques.

M. : Origine et fin seraient intimement liées...

D. L. : Le beau mot fin est ambigu, il évoque à la fois la fin et la finalité. Ce qui hante le terme origine, c'est la finalité, que vous ne pouvez envisager autrement que de votre propre point de vue. On peut ne pas être anthropomorphiste, mais il est impossible de ne pas être peu ou prou anthropocentriste. C'est bien vous, être humain, qui vous posez la question dans un langage, dans une culture qui font qu'elle a un sens.

M. : En ce cas, quel serait le bon mot à employer ?

D. L. : À tout le moins, nous pourrions parler « des » origines. L'origine au singulier renvoie à la singularité, qui elle-même renvoie à cette singularité qu'est votre existence aujourd'hui. Parler d'origine est un piège. Dans *L'Origine des espèces*, Darwin a employé un mot dont il a eut du mal à se dépêtrer, parce que son « origine » n'en était pas une : en réalité, il s'agissait des transformations des espèces. Prenons, par exemple, une guerre, un fait brutal. Vous pouvez toujours assigner un commencement à cette guerre. Dans les bonnes formes, cela commence par une déclaration. En revanche, vous

IL FAUDRAIT QUE LES SCIENTIFIQUES S'APERÇOIVENT QU'ILS MANIPULENT UNE PETITE BOMBE PHILOSOPHIQUE AVEC L'ORIGINE, ET QUE LES PHILOSOPHES VEUILLENT BIEN CONSIDÉRER QUE LA QUESTION DE LA SCIENCE N'EST PAS RÉGLÉE EN DISANT QUE C'EST DU CALCUL UTILITAIRE

EST UN PIÈGE »

êtes obligé de rechercher non une mais des origines (religieuses, économiques, politiques...) à cette guerre, lesquelles expliqueraient son commencement. Et, là, vous êtes dans le registre de la spéculation.

M. : La science a-t-elle à se préoccuper des origines ?

D. L. : C'est une question importante. Elle ne peut pas ne pas s'en occuper, mais elle doit refuser de l'assigner comme un fait. La théorie du big bang est une spéculation sur les commencements qui se présente comme une sorte de donnée de fait. En réalité, à chaque fois que nous nous trouvons devant un fait, nous sommes obligés de régresser vers ce qu'il y avait avant. La science a besoin d'un élan, d'un enthousiasme, d'une euphorie même qui la poussent à déterminer la part d'inconnu dont elle peut s'emparer. Elle doit aussi savoir qu'il n'y a pas de terminus. L'idée que nous allons arriver au bout est catastrophique. Après ça, nous ne pouvons qu'être déçus. Curieusement, on nous explique que ces recherches sont importantes, parce que cela va susciter en chacun de nous un questionnement sur ses origines. Mais non, c'est bien trop loin dans le temps ! Lorsque l'on vous dit : « *Voilà ce qui se passait il y a cent millions d'années* », que voulez-vous en faire ?

M. : Toutes les civilisations se sont questionnées sur les origines. La théorie du big bang serait-elle en passe de remplacer les cosmogonies, les mythes qui expliquaient d'où vient le monde ?

D. L. : C'est ce qui la menace. Il est certain qu'il y a une tendance à vouloir conférer un rôle particulier à la cosmologie, une fonction qui était remplie par la pensée mythologique, réinvestie par le rationalisme religieux puis par le positivisme. Ces questions d'origine ont pris une forme particulière en Occident, du fait de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Grèce, du christianisme, en passant par l'affrontement entre Platon et Aristote. Il existe une tradition de pensée qui a fait de l'Univers un objet pouvant être étudié mathématiquement. Dans le *Timée*, Platon opère une transformation complète de la

pensée mythique en donnant une version mathématisante des mythes, c'est-à-dire quelque chose qui a prétention à valeur objective. Il a associé à la cosmologie une vision éthique, destinée à expliquer l'aujourd'hui. Ceux qui ont étudié le cosmos, en Occident, ont été pris dans ce mouvement. Alors qu'avant, les dieux d'Hésiode ou d'Homère étaient drôles, charmants, cruels, et n'avaient pas pour vocation d'expliquer pourquoi vous êtes là, tel que vous êtes aujourd'hui. Ni quel est le fondement des valeurs que vous admettez. Ou pas.

M. : Avons-nous besoin de connaître nos origines ?

D. L. : Je ne sais pas si nous en avons réellement besoin, mais il semblerait que nous ayons une certaine anxiété vis-à-vis de ça. Prenez la quête des origines des enfants nés sous X. Ne pas connaître sa filiation serait, paraît-il, quelque chose d'insupportable. Pourtant, des générations d'enfants ont supporté cette ignorance. Il se trouve qu'aujourd'hui, grâce aux données génétiques, nous avons le moyen de savoir. C'est devenu une réclamation légitime. Garçons et filles mettent dans cette recherche toute leur identité, beaucoup plus que ce qu'ils vont avoir. Qu'un cheval de course dont on connaît le pedigree soit plus apte à courir le 1600 mètres plutôt que le 1400 mètres, c'est bon à savoir pour le parier comme pour le jockey. Mais qu'un être humain ait une valeur qu'on puisse déduire d'une origine... nous savons que c'est faux. La question de l'origine n'est pas aussi formidablement explicative qu'on le pense. □

Propos recueillis par Leïla Haddad et Alain Cirou



Dominique Lecourt est né le 5 février 1944. Philosophe et éditeur, professeur émérite à l'Université Paris Diderot-Paris 7, il dirige l'Institut Diderot, un *think tank* dont l'ambition est de favoriser une réflexion prospective sur les grands thèmes préoccupant les sociétés contemporaines. Il est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages, dont *L'Épistémologie historique de Gaston Bachelard*, 1969, 11^e rééd., Vrin, 2002 ; *Contre la peur*, 1990, 5^e rééd., PUF, 2011 ; *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, 1992, 3^e rééd., PUF, 2007 ; *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, 1999, 4^e rééd., PUF, 2006, couronné par l'Institut de France ; *Humain post-humain*, 2003, rééd., PUF, 2011 ; *Dictionnaire de la pensée médicale*, 2004, rééd., PUF, 2004, distingué par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Courtesy D. Lecourt